



« Que le Dieu de la paix vous sanctifie totalement,
et que votre être **entier, l'esprit, l'âme et le corps**
soit gardé sans reproche... »

1ère lettre de l'Apôtre Paul aux Thessaloniens
Traduction : Bible de Jérusalem, (I Thess. 5, 23)

Commentaires sur le chapitre 4 (*)

de la « Théologie dans l'Histoire » d'Henri de Lubac

Dans le cadre d'une recherche d'éléments pour alimenter notre réflexion sur le *paradigme ternaire* – avec pour objectif de mieux connaître l'homme, matière première du politique – l'œuvre du cardinal Henri de Lubac, la "Théologie dans l'Histoire", a sa place. Nous offrons à nos visiteurs les quatre chapitres de la partie intitulée "*Anthropologie tripartite*". Chacun des quatre chapitres est suivi d'un *commentaire*, qui gagne à être lu *avant* le chapitre correspondant.

Jean Billiard

Voici quelques réflexions faites à l'issue de la lecture du quatrième et dernier chapitre sur l'"*Anthropologie tripartite*" dans la "*Théologie dans l'histoire*" du cardinal Henri de Lubac.

Les vaticinations patristiques et moyenâgeuses sur la tripartition anthropologique m'ont réconforté. Finalement je ne regrette pas de ne pas avoir eu connaissance de ces textes plus tôt, et ainsi d'avoir gardé, la tête libre de tous ces encombrements... pourtant indispensables... Soulagement aussi de m'apercevoir que mon bon ange m'a gardé compatible sur le fond avec la tripartition de notre nature inspirée à l'Apôtre, et aussi, malgré ses insuffisances en la matière, avec les enseignements de l'Église catholique.




Un regret cependant... la conclusion de cette partie de l'ouvrage du cardinal ne se termine pas sur le souhait de voir cette

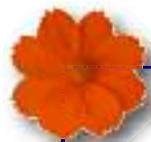
question s'éclaircir ; non seulement l'auteur n'a aucune initiative dans ce sens, mais semble en prendre son parti. Cette attitude est-elle générale... mais elle n'est pas la nôtre.

Une grande cohérence

En résumé, tout au long de cette histoire, et malgré des tergiversations en tout genre, se dégage une cohérence indiscutable dans le principe, si ce n'est dans les termes employés ; mais, dit notre auteur p.150 « *ce n'est guère là qu'une question de vocabulaire...* » qu'il convient cependant de fixer, ajouterais-je !

Les multiples hésitations, flottements, et même faux-fuyants... tournent autour de la phrase de Paul... de laquelle ils partent, et à laquelle ils reviennent sans cesse. Pourquoi tous ces détours, alors que la formule est on ne peut plus claire : ...*l'homme entier, et le*

(*) Études explicitant , illustrant  ou étant en rapport avec ... le paradigme ternaire.



corps, et l'âme et l'esprit? Pourquoi ne la prend-on pas au mot, au lieu de chercher à finasser, à édulcorer ou à détourner le sens obvie... si ce n'est parce que cela dérange notre confort intellectuel et nos habitudes (binaires) de penser ?...

Les divers conseillers auxquels nous nous sommes adressés ou vers lesquels l'on nous a dirigés, nous ont dit en substance que : *du moment que l'on respecte ce qu'enseigne l'Église, tous les commentaires sont permis...* Mais, en se débarrassant ainsi d'importuns à bon compte, on oublie que si « *seule la manière nous appartient* », en l'occurrence *la matière* est défaillante quant à son explicitation... et que cette imprécision est précisément l'objet de nos interrogations et de nos demandes répétées et insistantes.

Il est devenu – s'il ne l'a pas toujours été – nécessaire de combler cette indétermination qui, les circonstances étant ce qu'elles sont devenues, ressemble de plus en plus à une lacune. Cette définition *entière* de l'homme, est peut être moins nécessaire à la théologie ou à la mystique, mais elle est devenue indispensable à la philosophie politique et donc au politique tout court... car **si l'homme est tridimensionnel l'organisation de la société l'est aussi...**

Comment s'y prendre ?

Une bonne manière de répondre à la question : *que faire*, ne consisterait-elle pas à inverser la démarche habituellement suivie dans les domaines moral ou religieux... qui considère le *principe* en vue de son *application* (voie dogmatique et doctrinale : *partir des certitudes*). La démarche inductive, en revanche, qui remonte des *conséquences* aux

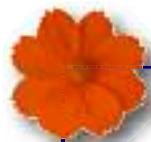
causes, n'est-elle pas requise dans les domaines existentiels ?... L'apôtre Paul semble en tout cas aller dans ce sens lorsqu'il dit (ailleurs) que : *sont imbéciles ceux qui, à travers les choses visibles, ne remontent pas aux invisibles.*

Partons donc du contingent pour remonter à l'intangible, du temporel à l'intemporel, du naturel au surnaturel, de l'essentiel au sures-sentiel, de l'immanent au transcendant... Mieux, mettons, au cœur de ces duos, les *moyen-termes* médiateurs qui en feront des couples... Puis, impulsions le va-et-vient – *exitus reditur* – qui animera leur dynamique et leur conférera la fécondité. Confirmons enfin, que si ces *fonctions* peuvent s'initialiser par le haut ou le bas... elles doivent aussi s'activer horizontalement entre ses composants, et verticalement entre immanence et transcendance... afin d'obtenir la plénitude de leur fonctionnement.

Nous avons dans tous ces textes, et sans aucun doute dans bien d'autres, des ingrédients utiles à la poursuite de la réflexion, méditation, contemplation... sur ce sujet. Or, force est de constater que les éléments constitutifs de la condition humaine ne sont ni clairement nommés, ni, ce qui est plus grave, *correctement positionnés*... il convient donc de ne pas laisser cette problématique en l'état, et de se consacrer au choix des termes et à leurs dispositions... C'est là une priorité.

Éléments pour continuer

Parallèlement à l'étude du texte du Père de Lubac, je médite le petit livre de M.A. Vannier « La communion trinitaire », qui collationne, en les classant par thèmes, des textes importants sur la Trinité, principalement,



mais pas seulement, ceux des Pères – sans les commenter autrement que par quelques mots d'introduction. Je travaille aussi – année Saint-Paul oblige – sur le livre nettement plus imposant de dom Paul Delatte : *“Les épîtres de Saint-Paul”* (Solesmes). L'ensemble constitue un excellent cocktail.

Ces lectures m'ont conduit à rapprocher l'aphorisme de l'apôtre Paul : « *votre être **entier** : et l'esprit, et l'âme et le corps...* » (1 Thess. V, 23) de cet autre : « *L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu.* » (Rom. 8,16)... ce deuxième texte inspiré dit explicitement : « *se joint à notre esprit* », et non, à notre âme. Or, le Père de Lubac n'intitule-t-il pas son quatrième chapitre « *L'Esprit, lieu de la mystique* » ? La médiation, en effet, n'exige-t-elle pas d'abord un *lieu* ; le lieu de rencontre entre les deux pôles de notre être (corps et âme), et aussi entre *l'esprit* de l'homme et *l'Esprit* divin ; un lieu des liens tant verticaux qu'horizontaux.

Valeurs inversées

Revenons à nos deux citations : il n'y a aucun doute ni sur le vocable, ni sur le rôle des mots « âme », non plus sur « *esprit* » qui est nécessairement *le lieu* de relations – le vide médian du Tao – avant de devenir l'amour lui-même... Je ne vois rien qui puisse expliquer ces tâtonnements qui n'en finissent pas, et les explications souvent tarabiscotées de textes tout à fait clairs... Cette tridimensionnalité ferait-elle partie de ces choses cachées depuis la fondation du monde ?

Outre la dimension ontologique, Paul dévoile aussi une distinction existentielle qui

illustre parfaitement “l'esprit ternaire”, et l'éclaire singulièrement. Bien que nous soyons là sur un autre plan, ce principe de la tripartition, Paul l'applique à la hiérarchie des valeurs : « *Il en est que Dieu a établi dans l'Église, premièrement comme **docteurs**, deuxièmement comme **prophètes**, troisièmement comme **apôtres*** » (1 Cor XII, 28). Distinctions qu'il prend soin de préciser pour qu'on ne l'interprète pas à rebours : « *La charité (les apôtres) ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont. La Science ? Elle disparaîtra.* » [et voilà pour les docteurs !... et, dans une moindre mesure pour les prophètes] (1 Cor. XIII, 8 et la suite). Hiérarchie paradoxale, inverse du déroulement logique de la fonction apostolique. Il distingue en effet trois missions pour les intermédiaires : ceux qui disent la loi, ceux qui en tirent les enseignements en fonction de ceux *devant être enseignés*, et enfin, ceux qui transmettent. Inversion ainsi notre échelle de valeur !

Ne faut-il pas comprendre que « *l'apôtre* » – aboutissant de la *fonction apostolique* –, situé au bas de l'échelle existentielle, est le plus grand ?... que le « *Docteur* », que nous situons tout en haut – mais ne fait qu'explicitier ce qui lui est antérieur, et donc ne lui appartient pas –, est de moindre importance aux yeux de Dieu ? Que le *prophète*, enfin, ne se fasse pas d'illusion, il n'est qu'un *intermédiaire*... *bien que d'un plus grand prix que le docteur* ? L'apôtre seul est pleinement de l'ordre de la charité... Cependant il faut les trois. Et l'Apôtre d'enfoncer le clou, comme pour montrer que la même logique est à généraliser : « *Bref, dit-il, la foi, l'espé-*



rance et la charité demeurent [du moins ici bas] toutes les trois, mais la plus grande des trois est la charité. » (1 Cor. XIII, 13)

La hiérarchie des valeurs est donc à l'inverse de nos prétentions qui confondent *priorité* ou *antécédence* avec *primauté*.

Ennéagrammatique (!)

Versons également au dossier : l'affirmation autorisée de Jean Tauler théologien et mystique du 14^{ème} siècle, (il n'est donc pas Père de l'Église, mais il est cité par le cardinal... et par Anne Marie Vannier) : « *Cette Trinité, nous devons la considérer en nous-même ; nous rendre compte comment nous sommes vraiment faits à son image, car on trouve dans l'âme, en son état naturel, la propre image de Dieu, image vraie... ».*

Remarquons – au 14^{ème} siècle le vocabulaire se précise – qu'il ne dit pas, ici, *esprit*, mais *âme*... et qu'il considère notre tridimensionnalité à l'image de la Trinité en notre for interne... qu'il initialise d'une certaine manière la triple tridimensionnalité de notre être *entier* (corps-âme-esprit) mais aussi et par conséquent celle de la triple tripartition (ennéagrammatique, donc) de *notre manière d'être* : mémoire-intelligence-volonté (for interne), pensée-parole(logos)-action (intermédiaire, passage, médiation...), et enfin, savoir - savoir-faire - faire (for externe)... domaines successivement de l'âme, de l'esprit et du corps (theorein, poiein, pratein). La complexité est là, sans doute, à son comble.

Une double discordance...

Il ressort de cette passionnante saga historique de la tridimensionnalité anthropologique, une incontestable unité sur l'appréhension de l'être : l'homme est bien tripartite... Mais elle témoigne aussi d'une non moins indiscutable discordance dès que du principe l'on en vient à préciser le vocable, la mise en place et la *mission* précise de chacun des trois éléments constitutifs de cette fonction ternaire. Or ces précisions sont absolument indispensables pour passer de la théorie à la pratique, de l'ontologique à l'existentiel.

Ce constat d'imprécision, notre théologien le confirme dès le premier paragraphe du quatrième et dernier chapitre⁽¹⁾. La très instructive lecture de ces textes conduit à rechercher les causes de la disparité d'explicitation et d'interprétation de textes... on ne peut plus clair.

Or, il semble – en dehors des limites du couple « intellectus et ratio » (« le premier voit, la seconde palpe »), et face aux difficultés inhérentes à tout mystère – que la conjugaison de deux causes principales... (qu'on a beau jeu de percevoir avec le recul) sont à l'origine de cette cacophonie ; cette double origine devrait conduire à proposer deux remèdes :

- **Le premier** élément perturbateur proviendrait de la différence de points de vue des **philosophes**, des **théologiens** et, entre ces deux pôles, des intermédiaires-médiateurs dont le rôle est ici interprété par **les mystiques**⁽²⁾. Excellente distribution des tâches, selon l'ordre tridimensionnel... si elle n'était pas entachée de deux tares : le dé-



calage des postures et leur étanchéité... pour utiliser des termes modernes.

Il ne devrait cependant pas être très difficile – les vertus d’humilité, prudence, science, sagesse et charité... aidant – d’unifier le vocabulaire et, tant qu’on y est, de préciser la fonction propre à chacune des trois composantes de l’essence ternaire de la nature humaine... que chacun pourrait, à *partir de cette explicitation et de ces enseignement*, expliciter et appliquer à leur tour, chacun selon son charisme et les contingences... aux réalités.

- **La deuxième** source de discordance – en rapport avec la précédente – est plus délicate à exposer. On la trouve dans la confusion – ou le non-discernement – entre *transversalité* et *verticalité*... Un des personnages cités par notre auteur y fait allusion, mais rien ne vient gommer l’impression générale de l’absence de prise en compte de cette distinction essentielle de notre problème, et en général de tout domaine existentiel.

Esprit et esprit...

Une certaine représentation des fonctions existentielles, assez commune semble-t-il, fait penser à une fusée à trois étages qui, dans sa trajectoire ascensionnelle, larguerait son dernier étage, puis le second, afin d’alléger le premier (l’*apex mentis* !) et de lui permettre l’accès à la béatitude les élus ! Michel Fromaget, à qui Michel Masson faisait cette remarque imagée, l’a fort mal pris. Pour favoriser la paix des braves, M.M. retira alors avec ses regrets (et visiblement à regret) son propos, et, dans la foulée, il prit la résolution de

chercher un mot pour remplacer « l’esprit » dans le rôle de médiateur nos fonctions ternaires., et a alors proposé, « en attendant mieux », le nom grec de « *métaxu* francisé en *métaxe* » synonyme *interface*... ce qui n’était pas une mauvaise idée...

Les relations étant – provisoirement, espérons-le – distendues à la suite d’une autre querelle de mots, nous (*nous*, car je suis partie prenante) sommes presque revenus à nos premières amours. Moi aussi je tiens qu’il est possible de garder et le mot et la chose... Après avoir longtemps tergiversé, après *disputationes* et controverses avec cet anthropologue (versant mystique), à l’instar d’autres qui tiennent pour essentiel d’inverser ou de confondre le sens des mots *âme* et *esprit*, concluons qu’en définitive il n’est pas nécessaire de rechercher un nouveau terme. L’“esprit” convient très bien pour désigner – indirectement – le troisième terme *relationnant* les deux pôles – corps et l’âme – de notre être, mais le lieu de leur rencontre : lieu des liens... avec les quatre points cardinaux de notre être...

Ce qui a l’avantage induit de garder au vocable “âme” le sens qu’en ont donné – et confirmé au cours des siècles – les Églises (catholique en particulier), et un grand nombre de saints, de sages et de savants... Rien n’empêche, en effet, si ce n’est une vision linéaire – de considérer le lieu de l’« *esprit* », comme troisième composante, au cœur, non de notre âme, mais de notre être. Rencontres facteur de son unité, à la croisée de l’horizontalité et de la verticalité de sa dynamique, y compris, pour ceux qui ne sont pas athées, sa relation au divin.



Parenthèses

Il convient d'observer ici que profiter de la fluctuation du vocabulaire durant l'élaboration (toujours pendante en la matière) de l'anthropologie tripartite de choisir à son gré ce qui va dans le sens souhaité, pour étayer ses thèses, ou ses propres façons de voir les choses – n'est pas une bonne méthode de travail. Ce n'est pas *avoir raison* qui importe, mais d'être dans le vrai ! Pourquoi finasser, et interpréter... alléguer que l'âme est elle-même composite (ce que personne ne nie), pour lui annexer *l'esprit* sous prétexte qu'il s'agirait de *l'Apex mentis*. Belle expression sans doute mais qui ne s'accorde pas pour autant avec *l'esprit* de la formule de Paul.

Que l'âme soit composite, ne vient en rien infirmer la composition de l'homme *entier* détaillé par Saint Paul. Le cœur de l'unité de l'homme, n'est donc pas l'Apex mentis, mais bien le lieu de *l'esprit* qui *relationne* (horizontalement) les deux pôles de notre nature, corps et âme... et (verticalement) notre relation d'unz part *ad infra* à la nature inférieure et *ad supra* au surnaturel. La fine point de l'âme est une chose, et l'esprit en est une autre. *L'esprit* comme *l'âme* sont polysémiques, il faut le reconnaître, et ne pas en profiter pour jouer sur les mots...

Il y aurait ici beaucoup à dire sur le corps, souvent laissé à la traîne par les théologiens et surtout par les mystiques. Sans doute y a-t-il opposition entre chair et l'esprit ; mais certainement pas entre le corps ou l'âme et l'esprit !

Horizontalité et verticalité

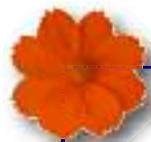
Prenons, en effet, – avec moult précautions, je m'empresse de le dire, n'oublions pas que nous sommes créés et non engendrés, donc d'une autre nature –, si nous prenons, dis-je, la Trinité comme le modèle de l'image que nous sommes... L'horizontalité inhérente à l'égalité (rien à voir avec l'idéologie égalitaire) est affaire, d'une part, de préséance et d'antécédence, et concerne d'autre part les rôles et *missions*... mais il ne s'agit certainement pas, à tout propos, de hiérarchie⁽³⁾ qui, ceci dit en passant, est toujours relative.

Si la fonction ternaire existentielle de l'être humain, est disposée horizontalement, en revanche, la vocation de cet ensemble, qui va « de pair et de front », s'accomplit de bas en haut, et donc verticalement, selon les trois niveaux : temporel, intellectuel, et spirituel... ou surnaturel si l'on se place dans une optique religieuse. Ces deux perspectives s'externalisent selon nos six points cardinaux : quatre horizontaux « *ad extra* » avec nos semblables, et les deux verticaux : *ad infra* avec la création et *ad supra* avec le surnaturel et le divin...

Déception et espérance

Pour finir – et non « pour en finir », car il reste un long chemin à parcourir – je redis ma déception. Dans sa conclusion, en effet, après avoir vaillamment fait son travail d'exégèse et d'historien, le cardinal semble prendre son parti du constat d'un état des lieux désordonné et inachevé.

L'intention du Père est de réhabiliter *l'esprit* et de mettre la philosophie, la théologie et la



mystique à leur place, et c'est bien ainsi. Autre est le souci existentiel *temporel*, à l'étage en dessous, qui motive et justifie ma quête et ma requête. Dans cette perspective j'aurai tendance à appliquer aux relations entre le politique et le religieux cette réflexion de Charles Du Bos citée dans la conclusion : « *Si l'on admet (et je l'admets fort bien) que l'éthique ne soit que le narthex de la vérité religieuse, toutefois il existe des natures (au nombre desquelles j'appartiens) qui vénèrent le narthex d'autant plus qu'il contribue à les introduire dans le sanctuaire...* »

Dès qu'on l'isole la morale, l'esprit, le mysticisme... ou que l'on modifie la disposition des éléments constitutifs d'une fonction : ce qui est premier, ce qui est ultime et ce qui, entre les deux, unit les extrémités qui le produisent, et va et vient de l'un à l'autre... rien ne va plus ; le dynamisme et la fécondité de la fonction concernée vont à leur ruine.

Refondation ternaire

L'intimité de la personne n'est la seule concernée par la tripartition ; la famille et les communautés le sont tout autant... et, par là, le *politique*, qui *relié, par un tiers-terme médiateur (culturel ?)* au pôle *religieux* constituent ensemble la fonction civilisatrice.

L'esprit est amour, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais est-on conscient que l'amour n'est jamais isolé, il est toujours "entre", il anime toujours une fonction... ontologique ou existentielle : temporelle, intellectuelle ou spirituelle ?

Il semble que personne, ou presque, ne prend la mesure et l'importance que revêtirait une explicitation même minimale de ce pro-

blème, dont les fondements sont par ailleurs donnés (théoriquement) comme essentiels. Il convient que le trio philosophes-théologiens-mystiques daigne descendre les deux marches qui conduisent aux réalités... y compris politiques⁽⁴⁾. Ou mieux, qu'ils suscitent des intermédiaires saints, sages et savants... des docteurs, des prophètes et des apôtres... afin qu'ils établissent dans les faits cette tripartition anthropologique. Les retombées seraient immenses et innombrables.

Jean Billiard

- 1) Comme on a déjà pu s'en apercevoir, ces diverses distinctions sont loin de se recouvrir toujours parfaitement, soit d'un auteur à l'autre, soit même, comme dans le cas d'Augustin, dans l'œuvre d'un même auteur. La remarque de C.R. Doddau au sujet des anciens Grecs s'applique ici : « Il faut sans doute convenir que l'homme moyen du Vème siècle (et la chose est vraie à toutes les époques) possédait un vocabulaire psychologique fort embrouillé. »
- (2) Mais la mystique est-elle là à sa place ? N'est-elle pas un état contemplatif donc réceptif, aboutissant qui passe par une voie médiane et médiatrice, qui relève davantage de la méditation que de la raison, qui s'alimente aux deux sources que sont la philosophie et la théologie, mais plus encore a ce qui transcende ces deux disciplines : le divin ?
- (3) Comme a tendance à le représenter l'iconographie occidentale, avec le Père avec à ses pieds le Fils de petite taille et une colombe qui flotte entre les deux ; j'ai tendance à préférer les trois anges du chêne de Mambré... Mais je concède qu'il faut les deux afin de concilier l'égalité avec la procession.
- (4) Ce Qui implique d'une part une extension de la définition (actuellement duale) de l'homme afin de rendre compte *explicitement* de sa tridimensionalité... et de l'autre une prise en compte de cette tripartition dans le "Compendium de la doctrine sociale de l'Église"... nous nous occupons du reste !